

LE SOLEIL

Par le chemin des garderies

Daphnée Dion-Viens, Le Soleil

24/09/2005

Les enfants des services de garde arrivent-ils mieux préparés en maternelle ?



Le Soleil, Steve Deschênes

Depuis l'instauration au Québec des services de garde à 5 \$ (et maintenant à 7 \$), les gamins sont de plus en plus nombreux à franchir chaque jour le pas de la porte de la garderie. Est-ce que ces enfants sont ainsi mieux préparés pour faire le grand saut à la maternelle ? Des enseignantes s'expriment : leurs avis sont partagés.

C'est bien connu, l'époque où les enfants rompaient le lien avec l'univers familial en mettant les pieds à l'école est révolue. « Avant, il y avait deux ou trois enfants dans nos groupes qui étaient passés par les services de garde avant la maternelle. Maintenant, ce sont ceux qui arrivent de la maison qui sont l'exception. Et oui, ça fait une très grande différence », dit Christiane Robitaille, enseignante de maternelle à Saint-Augustin.

Selon Statistique Canada, le nombre d'enfants âgés entre 0 et 4 ans qui fréquentent les garderies a doublé en l'espace de quelques années au Québec. En 1995 — soit avant l'instauration du système de garderies à 5 \$ —, un enfant sur quatre fréquentait une garderie « en installation ». En 2001, c'était près de un sur deux.

Et si on ajoute les enfants qui se font garder en milieu familial, la proportion atteint 80 % selon l'ELDEQ, l'Enquête longitudinale sur le développement des enfants au Québec.

Avec 12, 17 ou même 28 ans d'expérience pour certaines, la douzaine d'enseignantes interrogées par LE SOLEIL en avaient long à dire sur les enfants d'aujourd'hui. En digne maîtresses d'école, certaines avaient même fait la liste des avantages et inconvénients observés dans le comportement des enfants, après consultation avec leurs collègues.

Mais avant de jeter un coup d'œil à la liste, une précision s'impose : les enseignantes s'entendent

pour dire que le service de garde peut avoir un rôle important à jouer dans les changements observés, mais précisent évidemment qu'une foule de facteurs — environnement familial en tête — entrent aussi en ligne de compte. Loin d'elles l'idée de porter un regard accusateur sur les garderies, au contraire.

Grande confiance en soi

Première constatation : les enfants sont beaucoup plus confiants lorsque vient le temps de faire le grand saut à l'école. Ils sont habitués de quitter leurs parents chaque matin, de vivre en groupe, de côtoyer plusieurs adultes différents. Fini les pleurs et les angoisses des premiers jours à la maternelle. « Mais maintenant, ce sont les profs qui pleurent ! » lance à la blague une enseignante.

Une façon de dire que la relation avec l'autorité a beaucoup changé au fil des années : « Ils vont souvent entendre la consigne, mais ne vont pas écouter parce que ça ne leur tente pas. Et ils ne se gênent pas pour le dire, ou même pour répliquer ! Certains enfants ont maintenant un langage d'adolescent » remarque Diane Perron, enseignante de maternelle à Limoilou.

Plusieurs professeures se demandent si la vie de groupe n'entraînerait pas une « saturation des consignes ». « Oui mais tu ne me l'as pas dit 10 fois ! », a même déjà entendu Jacinthe Chabot, enseignante à Saint-Jean-Chrysostome, lorsqu'elle a demandé à un enfant pourquoi il n'écoutait pas.

Chez certains petits qui auraient passé plus de temps en service de garde, des enseignantes ont aussi noté des signes de harcèlement : « Certains ont de la misère à se tolérer entre eux. On voit qu'ils sont parfois tannés d'être en groupe et qu'ils cherchent à s'isoler dans des coins tranquilles, pour jouer tout seul », observe Carole Trudel, qui enseigne à la maternelle depuis 27 ans.

Ou, au contraire, d'autres enfants vont tenter de recréer le milieu de la garderie, une fois rendu à la maternelle. « On a aussi des phénomènes de gangs chez les tout-petits qu'on ne voyait pas avant : ils vont parfois rejeter les enfants qui n'ont pas fréquenté leur garderie ou qui ne font pas partie de leur cercle d'amis » raconte Line Blanchet, enseignante à Lac-Saint-Charles.

Un monde de différence

En contrepartie, toutes saluent sans exception le bagage de connaissances et d'expériences des enfants qui arrivent maintenant à la maternelle. Plusieurs sont déjà allés au musée, ils ont fait du théâtre, ont touché à des instruments de musique, etc.

« Ça fait un monde de différence sur le plan intellectuel et culturel, dit Marie Lacharité, enseignante à Charlesbourg. Les enfants qui arrivent des garderies sont souvent stimulés, ouverts sur le monde. Ils veulent apprendre des choses et en connaissent déjà beaucoup. On peut maintenant avoir des discussions incroyables avec des enfants de 5 ou 6 ans, ils ont des opinions et ça, c'est très intéressant. »

Et ce lot d'expériences vécues par les petits pose évidemment un nouveau défi aux enseignantes qui doivent maintenant rivaliser d'imagination pour leur capter l'intérêt des enfants : « Il faut travailler beaucoup plus fort pour vendre notre salade... J'ai dû développer mon département marketing ! » lance Marie en riant

Christianne Robitaille a aussi remarqué qu'elle doit changer plus rapidement d'activité pour réussir à retenir leur attention : « Il faut que ça bouge vite, sinon on les perd. On dirait qu'ils ont

aussi un peu plus de difficultés à se concentrer qu'avant, à s'amuser tout seul ou à faire quelque chose qui leur demande un effort. »

En revanche, les enfants d'aujourd'hui expriment beaucoup plus facilement leurs émotions, note Line. « Ils connaissent bien leurs forces et leurs faiblesses », ajoute-t-elle.

Des bémols

Au Québec, il n'existe pas encore de recherche pour venir appuyer ou contredire les propos des enseignantes, explique Richard Tremblay, directeur du Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE). Une étude est présentement en cours au CEDJE afin d'évaluer l'impact à moyen terme des services de garde et de leur programme éducatif sur le développement des enfants, mais les résultats ne seront pas connus avant l'an prochain.

Entre-temps, experts et chercheurs répètent qu'il faut prendre les observations des enseignantes avec prudence. « Ce ne sont que des opinions », note M. Tremblay.

Madeleine Baillargeon, professeure en éducation préscolaire retraitée de l'Université Laval, souligne quant à elle que « les enseignantes sont bien placées pour connaître les enfants, mais moins pour expliquer pourquoi ils sont comme ça ».

Mais aucune enseignante rencontrée ne prétend vouloir expliquer les tendances observées. Elles ne font que constater... et se questionner. « L'avènement des CPE, des services de garde en milieu familial, en milieu scolaire... est-ce que c'est une amélioration pour l'enfant ? Les CPE sont là parce que la vie a changé, mais est-ce que ces bouleversements font que les enfants sont plus heureux qu'avant ?, se demande Marie Laliberté. Je ne sais pas. »

Mais pour d'autres enseignantes comme Annie Uhel, la question est ailleurs. « Les services de garde sont une nécessité. Il faut donc tout faire pour que les enfants soient le mieux possible en garderie. » Ce qui passe avant tout par la qualité des services offerts, répondent les experts.

Plus de détails dans la version papier du journal Le Soleil.